

Giovanni FORMISANO, poeta e commediografo par Marco Scalabrino.
Trapani : Edizioni Drepanum, 2012. 78 pp.

Dans bien des situations, la création littéraire se joue des distinctions génériques communément utilisées pour classer les œuvres, identifier les auteurs et dessiner pour les unes et les autres les contours et les contenus du statut que leur attribue la critique.

Du côté de la Sicile, de l'Italie et bien au-delà, les voies de la médiatisation ont consacré depuis longtemps une œuvre dont la légende s'est bien vite emparée. On raconte en effet que le chant *E vui durmiti ancora*, un poème écrit en 1910 par Giovanni Formisano a été mis en musique par Gaetano Emanuel Calì en une nuit de voyage entre Malte et l'île italienne. On dit aussi que durant la Première Guerre Mondiale, lors d'un moment de répit, un jeune soldat sicilien entonna la chanson en s'accompagnant à la guitare sous un beau clair de lune: de l'autre côté, des cris de joie montèrent bientôt de la tranchée ennemie. Les soldats autrichiens, saisis par la beauté du chant, exultaient... Un message de joie et de paix, au plus fort de l'affrontement!

Marco Scalabrino, infatigable auteur, chercheur et acteur culturel de Sicile vient de publier aux Edizioni Drepanum (2012) un ouvrage consacré à *Giovanni Formisano, poeta e commediografo*. L'étude ne cherche pas à démêler ce qui est de la construction de l'imaginaire populaire autour d'un chef-d'œuvre reconnu, mais s'efforce de raviver, derrière la renommée de la chanson romantique, les traits qui caractérisent le poète et son écriture. Tant il est vrai que le mode de diffusion des poèmes promis au renom universel par leur exploitation musicale tend à estomper quelque peu, voire à occulter complètement, l'auteur au profit de son poème. Le phénomène est universel et ambivalent puisque, contrairement aux genres littérairement consacrés, il assure certes la diffusion de l'œuvre mais en dépersonnalisant le processus de création. Féconde ambiguïté de l'œuvre populaire qui consacre une création individuelle tout en la fondant dans le génie collectif.

Aussi l'opuscule de 78 pages dont nous traitons ici a-t-il pour fonction de rappeler toute l'œuvre de ce poète subtil de Catania. Scalabrino y retrace d'abord l'atmosphère féconde d'une cité très active, animée par une presse nombreuse et préoccupée des grandes questions posées aux contemporains de la fin du 19^{ème} et des premières décennies du 20^e siècle. Dans ce milieu fertile Formisano côtoie tous les grands noms de la vie littéraire sicilienne dont certains sont promis à une gloire internationale. Il prend quant à lui toute sa place dans un climat de créativité intense et figure régulièrement dans les anthologies de poètes siciliens contemporains. La personnalité littéraire que dessine progressivement Scalabrino fait apparaître aussi bien l'ouverture à une expression résolument moderniste, voire de rupture (comme c'est le cas pour ces pièces de Paolo Messina publiées dans son *Torcìa a ventu*) que des compositions *in ottava siciliana* pratiquées avec virtuosité dans la plus pure tradition orale de l'île.

Au total, une production régulièrement saluée et honorée par la critique universitaire et littéraire, un ensemble d'œuvres publiées ramassées en une dizaine de volumes publiés de 1905 à 1958, plus de cinquante années de travaux et de publications où les compositions poétiques côtoient la nouvelle et la comédie. Un ensemble remarqué en particulier dans les hommages rendus par l'Université de Catania depuis 1977 et sans interruption jusqu'aux distinctions actuelles et au monument dont le poète est honoré par la ville où a éclos et prospéré une écriture originale. La veine personnelle de Giovanni Formisano se nourrit de tous les apports de la tradition populaire, comme des échos et des traces que l'une et l'autre laissent et laisseront dans l'histoire des lettres siciliennes.

Par Jacques Thiers